



FEUILLET N° 101
Centre Albert Marinus
Ethnologie populaire, Folklore, Patrimoine

Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen

Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Bernard Ide, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel du Centre Albert Marinus

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

Feuillets d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,

Jean-Marc De Pelsemaeker

Impression : Hayez

Diffusion : 2100 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

Sommaire

Calendrier des activités	4
Activités du trimestre	
- Excursion culturelle : <i>Gand, la ville au XVIII^e siècle et l'ancien béguinage</i>	6
- Excursion culturelle : <i>Villers et Thorembais-les-Béguines, sur les traces des cisterciens</i>	11
- Visite guidée : <i>Le Musée belge de La Franc-maçonnerie</i>	15
Echos	19
Bruxelles disparu	20
Pages choisies d'Albert Marinus	25

Calendrier des activités

Dimanche 31 juillet 2011 à 9h

Excursion culturelle : *Gand, la ville au XVIII^e siècle et l'ancien béguinage*

Matinée : Promenade guidée : *La ville au XVIII^e siècle*

Repas de midi :

Menu :

Croquette de fromage
Carbonnades flamandes, frites
Mousse au chocolat

Après-midi : Visite guidée de l'ancien béguinage

Dimanche 21 août 2011 à 9h15

Excursion culturelle : *Villers et Thorembais-les-Béguines, sur les traces des cisterciens*

Matinée : Visite guidée de l'abbaye de Villers

Repas de midi

Menu :

Crème d'asperges ou de champignons
Brochette de volaille, sauce archiduc
Crème brûlée à l'orange

Après-midi : Visite guidée du village de Thorembais-les-Béguines

Jeudi 22 septembre 2011 à 14h30
Samedi 24 septembre 2011 à 14h00

Visite guidée : Le Musée belge de La Franc-maçonnerie

ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte 310-0615120-32 est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

Consultez notre site :
www.albertmarinus.org



KINWITAGE

Excursion culturelle : *Gand, la ville au XVIII^e siècle et l'ancien béguinage*

Dimanche 31 juillet 2011 à 9h

**Rendez-vous : Hôtel communal de Woluwe-Saint-Lambert
2, av. Paul Hymans - 1200 Bruxelles**

Il y a mille manières d'aborder une ville et de la découvrir. On peut se contenter d'une première approche et visiter ses monuments les plus célèbres. Dans le cas de Gand, le touriste ne manquera pas de se rendre à la cathédrale Saint-Bavon, au château des Comtes et à l'abbaye Saint-Pierre. Bien sûr, il ira également admirer l'Agneau mystique (cinq étoiles tout à fait justifiées dans les guides!) des frères Van Eyck. Une deuxième option consiste à flâner dans les rues, se laisser aller au gré de sa fantaisie sans avoir d'itinéraire préétabli, afin de percevoir l'atmosphère propre à la cité visitée. Toutefois le voyageur peut également choisir d'explorer une facette particulière, avoir envie de découvrir un seul point de vue à défaut de viser l'ensemble. C'est à une démarche de ce type que nous vous invitons dans le cadre de cette journée à Gand.

La matinée est consacrée à l'évocation de la ville au XVIII^e siècle. A ce moment, Gand n'a plus la puissance qui était la sienne au Moyen Age, du temps où ses bourgeois osaient défier l'autorité du comte de Flandre ou celle du roi de France. Elle reste cependant l'une des cités principales des Pays-Bas autrichiens, opulente et industrielle, et compte alors 45.000 habitants. Si la laine et le lin sont encore des industries traditionnelles, la ville se fait connaître grâce à de nouveaux produits comme les cotons imprimés ou le sucre raffiné. De grandes familles s'enrichissent dans des domaines aussi variés que l'ostréiculture, les transports ou le commerce maritime. Témoins de cette aisance, de très beaux hôtels de maître se bâtissent sur le Kouter et dans les rues avoisinantes car la ville connaît à l'époque une véritable fièvre de la construction. Ces hôtels constituent de beaux exemples d'architecture civile où se perçoit l'influence française. Les caractéristiques de ce Rococo gantois résident dans l'importance accordée aux fenêtres dans la façade, la surcharge des parties hautes et la surabondance de la décoration sculptée. L'accent est mis sur les volutes, les décrochements, les frontons courbes, le goût des contrastes, l'emploi des ordres colossaux. L'étude du décor intérieur,

quant à lui, permet de constater que la France -toujours elle- donne le ton dans ce domaine. Marines, peintures à sujets exotiques et à thèmes galants décorent les petites pièces intimes ou les salons de réception. La découverte de ces superbes morceaux d'architecture nous fera prendre toute la mesure d'un style riche et orné qui prend ses racines dans le Baroque flamand. Car, au contraire de Bruxelles, Gand a su préserver son patrimoine et nombreux sont encore les exemples de cette production artistique si particulière.

Durant l'après-midi, nous partirons à la découverte de l'un des trois béguinages de Gand. L'ancien béguinage, ou béguinage Sainte-Elisabeth, fut fondé par Jeanne de Constantinople en 1235 sur un terrain marécageux alors à l'extérieur des murs. Rappelons que les béguines ne faisaient pas vœu de pauvreté et de ce fait, pouvaient disposer d'une fortune personnelle. Lorsque ce n'était pas le cas, elles travaillaient pour subvenir à leurs besoins et optaient pour de métiers liés au tissage et à la couture. Doté d'une petite chapelle dès 1242, l'enclos comptait une centaine de maisonnettes au début du XIV^e siècle. Il fut endommagé par les guerres de religion dans la seconde moitié du XVI^e siècle mais connut ensuite une véritable apogée. Au siècle suivant, le béguinage abrita jusqu'à 800 religieuses. L'église fut alors agrandie et dotée d'éléments baroques (portail, jubé et campanile). Mal vues du pouvoir sous le régime français et plus encore après la Révolution belge, les béguines furent obligées de quitter leur enclos car les autorités gantoises souhaitaient transformer le lieu en zone d'accueil pour les nécessiteux et les personnes âgées. Le portique d'entrée et le mur d'enceinte furent démolis, les maisonnettes légèrement transformées mais pour le reste, le site changea peu malgré quelques aménagements pratiqués au XX^e siècle. Il reste encore de nombreuses maisons de béguine, des "couvents" (ainsi étaient nommés les immeubles communautaires accueillant des novices ou abritant une infirmerie) et l'église. Si cette dernière se signale par un élégant campanile à bulbe, elle n'en est pas moins un très bel exemple du gothique scaldéen d'inspiration tournaïsiennne. Malgré la restauration à l'époque baroque, elle a conservé son aspect d'église-halle.

Notre excursion d'un jour nous dévoilera deux aspects bien différents d'une même ville : l'exubérance architecturale de certains de ses monuments civils durant la matinée, les manifestations d'un piété profonde et la sérénité d'un monde perdu l'après-midi. Deux visions, deux pièces du puzzle, deux angles différents pour appréhender Gand et mieux la comprendre...





Participation aux frais pour l'excursion culturelle :
Gand, la ville au XVIII^e siècle et l'ancien béguinage

Membres :	62 Euros
Seniors et étudiants :	64 Euros
Autres participants:	66 Euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Ci-dessus : Le portique d'entrée de l'ancien béguinage de Gand réédifié au Musée de la Bijloke (D.R.)

Excursion culturelle :

Villers et Thorembais-les-Béguines, sur les traces des cisterciens

Dimanche 21 août 2011 à 9h15

**Rendez-vous : Hôtel communal de Woluwe-Saint-Lambert
2, av. Paul Hymans - 1200 Bruxelles**

Ruine romantique par excellence, l'abbaye de Villers constitue l'un des joyaux du patrimoine wallon. Les écrivains de notre pays nous ont donné de très belles impressions sur l'endroit. Ainsi Camille Lemonnier a mis en évidence le fait que l'abbaye "constitue une tentation à laquelle ne résistent jamais les amis des solitudes" tandis que Constant Burniaux a remarqué qu'ici "les vitraux sont remplacés par du vrai feuillage, le lierre est entré dans le vaisseau aux endroits où fleurit la lumière, les ogives emprisonnent du ciel vivant... "

Au-delà de ces images de poète, Villers-la-Ville a beaucoup à nous apprendre. Sur la spiritualité du Moyen Age d'abord, sur nombre d'autres sujets comme par exemple l'organisation économique et sociale d'une grande abbaye, la vie quotidienne ou l'art de bâtir.

Au milieu du Moyen Age, le retour à des règles plus rigoureuses inspire nombre de fondateurs d'ordres nouveaux. C'est le cas des cisterciens dont les idéaux sont la pauvreté et la simplicité. Les moines sont censés travailler de leurs mains mais cette dernière exigence, incompatible avec les besoins de la vie liturgique, est vite abandonnée. On décide alors d'admettre des frères convers spécialement chargés des travaux matériels. L'ordre connaît un grand succès, il comptera jusqu'à 650 établissements à travers l'Europe.

L'abbaye de Villers est fondée en 1146 par un groupe de moines issus de Clairvaux. Après quelques mois d'hésitations et de recherches, le site final est choisi. Les premiers bâtiments ne sont plus connus aujourd'hui, ils sont en effet complètement reconstruits durant le XIII^e siècle. A ce moment, la communauté connaît une apogée tant sur le plan spirituel que temporel. Elle est l'une des plus importantes fondations cisterciennes de nos régions, comptant une centaine de moines et trois fois plus de convers. L'abbaye possède des terrains représentant dix mille hectares, environ 80 "granges" (fermes) et 4 moulins répartis dans tout le pays, des pêcheries sur la Sambre, des vignobles et des bois.





Cette richesse foncière explique la taille des bâtiments. L'ensemble présente la disposition "type" des abbayes cisterciennes et se voit augmenté de bâtiments périphériques, nombreux et vastes, tels l'infirmerie, l'hôtellerie ou le moulin. L'église, de style gothique, mesure 92 mètres de long, possède une nef de dix travées dont les voûtes culminent à 23 mètres. Le matériau des constructions est le schiste extrait du flanc des collines du site même de l'abbaye.

Les XVI^e et XVII^e siècles représentent une période difficile pour la fondation : les moines doivent quitter les lieux à neuf reprises pour des raisons d'insécurité. Par contre le siècle suivant constitue un nouvel âge d'or. Les bâtiments, vieillis par le temps et l'usage, sont restaurés voire reconstruits, cette fois en briques et pierres bleues. Le tout est désormais agrémenté d'un beau jardin à la française qui confère à l'abbaye régularité et prestige.

La Révolution française survient, néfaste pour le lieu : l'administration républicaine vend l'abbaye comme bien national. L'acquéreur est un marchand dont le but est de détruire les bâtiments pour tirer parti des matériaux.

Dès lors, il n'est désormais plus question que des ruines de Villers. Rachetées par l'Etat belge, celles-ci sont restaurées à partir de 1893 (la Première Guerre mondiale interrompt les travaux) puis à nouveau entre 1984 et 1992. Néanmoins, une campagne d'envergure et une mise en valeur globale devraient être entreprises afin de donner à Villers la place qui lui revient parmi les grands ensembles archéologiques d'Europe.

Durant l'après-midi, nous nous rendrons à Thorembais-les-Béguines. Ce village d'origine cistercienne montre encore aujourd'hui des fermes implantées selon un programme typique du XII^e siècle que nous découvrirons au cours de la promenade. Ainsi, la ferme de Mellemont, aujourd'hui classée, comptait au nombre des plus importantes granges de Villers. Elle nous ouvrira les portes de son superbe ensemble datant des XVII^e et XVIII^e siècles.

Participation aux frais pour l'excursion culturelle :
Villers et Thorembais-les-Béguines, sur les traces des cisterciens

Membres :	62 Euros
Seniors et étudiants :	64 Euros
Autres participants:	66 Euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Jeudi 22 septembre à 14h30

Samedi 24 septembre à 14h

73, rue de Laeken - 1000 Bruxelles

Il ya plus de onze ans, le Centre Marinus avait déjà organisé pour ses membres une visite du Musée de la Franc-maçonnerie. Celui-ci occupait alors la sombre bâtisse du 79 de la rue de Laeken et les nombreuses collections de l'institution ne pouvaient s'y déployer dans toute leur ampleur. Le musée s'est installé dans le bâtiment voisin, l'hôtel Dewez. Cet édifice aux lignes néo-classiques, rigoureuses et élégantes, fut construit en 1776 pour un greffier de la ville de Bruxelles mais racheté par la belle-mère de l'architecte, Laurent-Benoît Dewez (1731-1812), dès la fin des travaux. L'hôtel de maître, objet de profondes restaurations (les photos du site internet qui montrent l'avant et l'après en témoignent), est ouvert au public depuis quelques semaines. Désormais, les nouveaux locaux du musée permettent à l'institution de mettre en valeur la riche variété d'objets qui composent ses collections.

La franc-maçonnerie, on le sait, suscite bien des interrogations auprès du grand public. Ses buts, ses rites, sa symbolique ainsi que les motivations profondes de ses membres restent souvent mystérieux pour le commun des mortels. Soucieuse de plus de transparence, la franc-maçonnerie belge dans son ensemble (le Grand Orient de Belgique, propriétaire des lieux, accueille les autres obédiences au sein du musée) a bien compris la nécessité d'ouvrir plus large la porte. Elle s'offre donc une vitrine à la mesure de ses idéaux et de la place qu'elle occupe dans la société contemporaine.

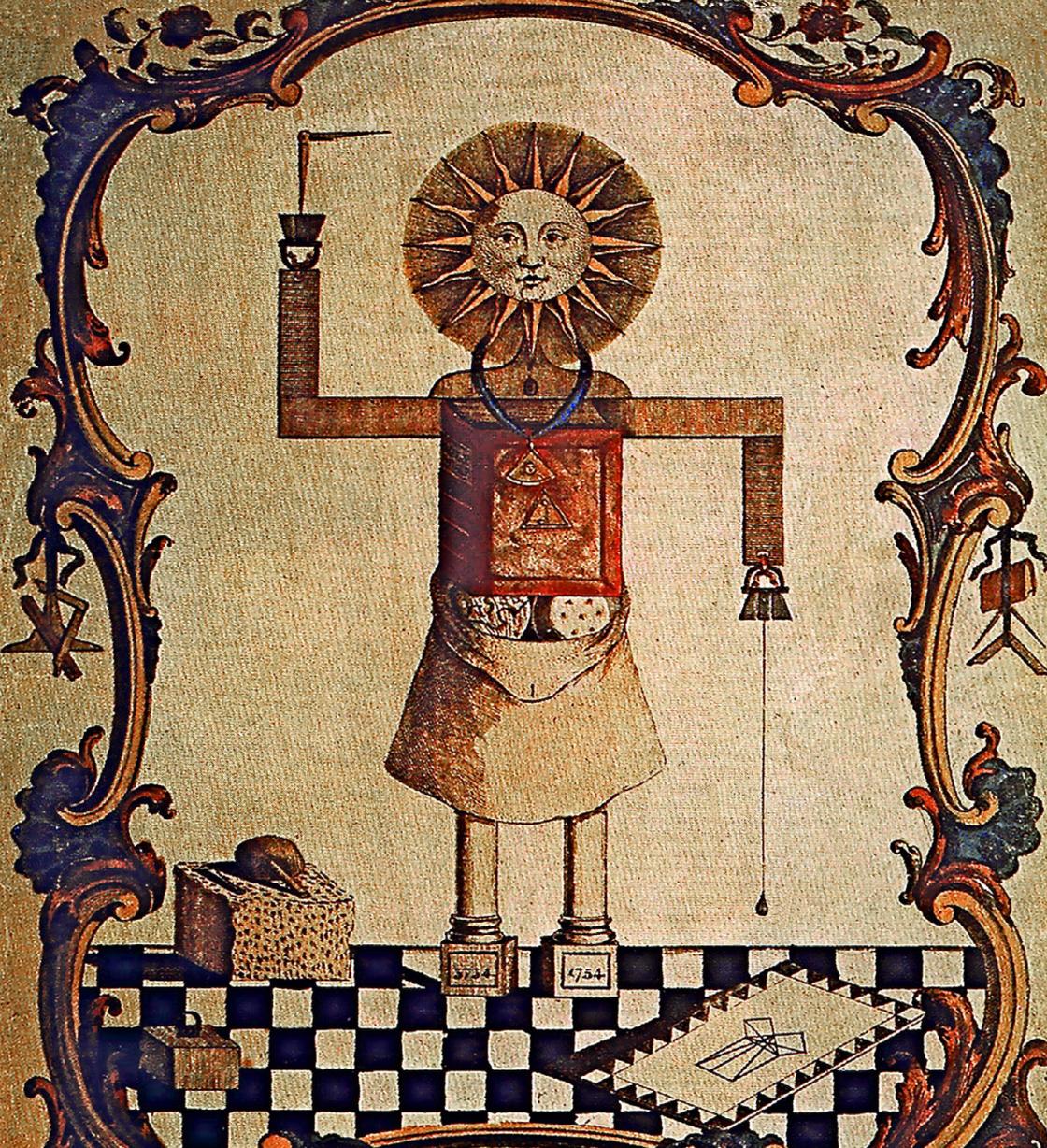
La franc-maçonnerie naît à Londres en 1717 lorsque quatre ateliers se fédèrent pour former la "*Grand Lodge*" et élisent un grand maître commun. Ce processus constitue à la fois un point de départ pour le futur et l'aboutissement d'une évolution qui a pris plusieurs décennies. Les origines du mouvement sont mal connues. Sans doute faut-il les voir dans les réformes opérées dès le XVI^e siècle dans les guildes écossaises de la construction qui acceptent en leur sein des membres honoraires. Ces "*gentlemen masons*" qui s'inscrivent dans les corporations souhaitent sans doute bénéficier du système de protection sociale offert aux affiliés. Quelques uns de ces maçons honorifiques vont développer une sensibilité spéculative, c'est-à-dire tournée

vers les échanges d'idées et le monde de l'abstraction. Cette pratique de créer des lieux de réflexion dans un cadre préexistant avec un modèle de fonctionnement aisé à reprendre atteint la capitale britannique durant le XVII^e siècle. Il faut ajouter que le contexte social se prête à ces transformations. L'Angleterre de l'époque (derniers monarques Stuart) présente en effet une organisation plus ouverte et bien moins rigide que les sociétés du continent. L'aristocratie anglaise ne craint pas de frayer avec la riche bourgeoisie marchande ou avec les milieux d'affaire. Les diverses composantes de la société cherchent des espaces où se rencontrer : la franc-maçonnerie est l'une des réponses.

Progressivement, la nouvelle organisation va se doter de structures plus précises. Un texte fondamental auquel on se réfère encore aujourd'hui - les *Constitutions* d'Anderson - voit le jour en 1723. L'installation de rituels, les références à une symbolique, la création de mythes spécifiques se mettent en place durant la première moitié du siècle. Quoiqu'il en soit, la franc-maçonnerie connaît un incontestable succès et se répand à travers le Royaume-Uni, dans les colonies (l'une des premières loges anglaises actives à l'étranger l'est au Bengale) et sur le continent.

Dans notre pays, les premiers ateliers sont attestés avec certitude dès 1743 à Gand et Bruxelles. D'autres vont suivre, et pas seulement dans les villes importantes des Pays-Bas autrichiens. Des ateliers se constituent aussi dans les petites cités. Le mouvement connaît cependant un arrêt assez brutal à la fin de l'Ancien Régime : en 1786, par souci de rationalisation, l'empereur Joseph II le confine à la capitale (seuls trois ateliers peuvent exister à Bruxelles). La Révolution brabançonne, les débuts de l'occupation française ne sont pas favorables à l'activité maçonnique mais après cette période de déclin, l'Empire voit les anciens foyers reprendre leur activité et en naître de nouveaux. Cette dynamique ne s'interrompt pas sous le régime hollandais. Par contre l'indépendance de la Belgique plonge les loges dans la crise. Partisans des Orange-Nassau et défenseurs d'un idéal national s'affrontent au sein des loges. La création du Grand Orient de Belgique en 1833 ne résout pas le problème, certains ateliers (principalement ceux de Gand) restent fidèles aux autorités hollandaises, d'autres font sécession pour former leur propre fédération (c'est le cas des Liégeois). Il faudra un peu de temps avant que les plaies se cicatrisent.

Malgré une volonté clairement exprimée de se tenir en dehors de la vie politique du jeune état, les ateliers belges vont répondre à la condamnation de la franc-maçonnerie par les évêques. Dès ce moment apparaît un mouvement engagé dans le siècle, porteur de projets éducatifs, possédant une fibre sociale, assez favorable dans l'ensemble à un droit de voté élargi. Mais



*A Free & Mason
Formid out of the Materials of his Lodge*

*Behold a Master-Mason rare,
Whose mystic Portrait does declare
The Secrets of Free Masonry.
Fair for all to read and see;
But few there are to whom they're known;
Tho' they so plainly here are Shown.*

ces prises de position n'empêchent pas les conflits internes qu'il convient d'apaiser. Le principe désormais retenu au sein des loges est le suivant : les discussions sur des thèmes de société ne pourront pas être suivies d'un vote.

Le XX^e siècle se caractérise par des modifications au sein même de la maçonnerie. Le premier élément est l'entrée des femmes dans la sphère maçonnique par le biais de la création de nouvelles obédiences (mixte avec le Droit humain, non mixte avec la Grande Loge féminine de Belgique). Par ailleurs, la composition sociale des loges se modifie, les effectifs se démocratisent en effet considérablement et les membres n'appartiennent plus uniquement aux élites. Enfin, le néerlandais est désormais la langue principale, et presque unique, des ateliers flamands.

De nos jours, la franc-maçonnerie continue de croître et embellir. N'est-ce pas normal pour un mouvement qui défend des idéaux d'universalité et de tolérance et qui vise, selon sa propre définition, "la recherche de la vérité et le perfectionnement de l'humanité" ?

Attention : la visite du jeudi comprend le musée et les temples. Celle du samedi ne comprend que le musée.

Visite guidée : Le Musée belge de La Franc-maçonnerie

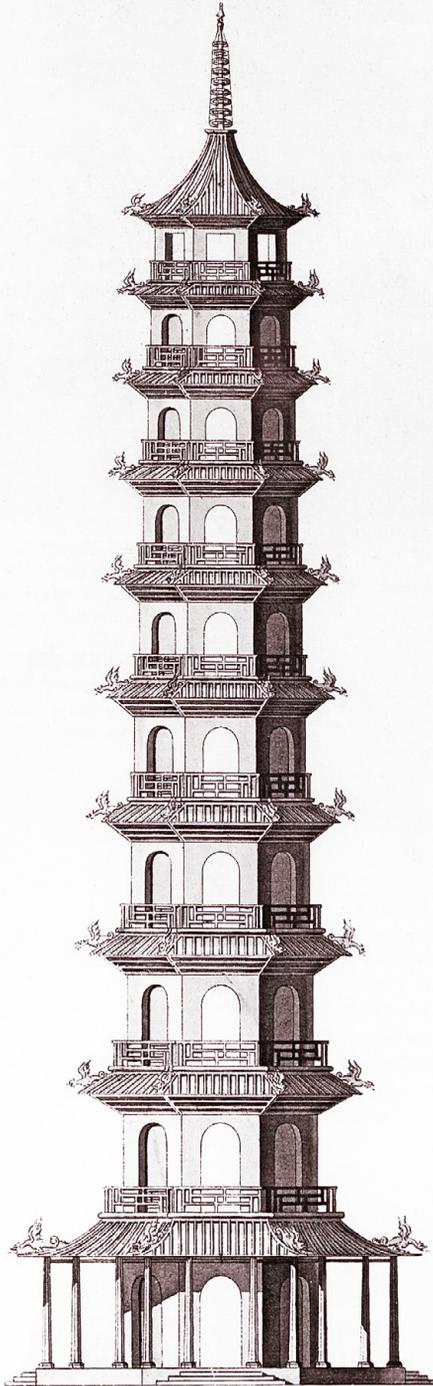
	Jeudi (14h30)	samedi (14h)
Membres :	13 euros	10 euros
Seniors et étudiants :	14 euros	11 euros
Autres participants:	15 euros	12 euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Echos

Le Musée des Arts anciens du Namurois organise simultanément deux expositions d'un intérêt certain. La première s'intitule *Noir et argent. Une particularité dans la production faïencière namuroise*. Elle met en évidence les pièces de faïence à pâte dure foncée recouvertes d'une magnifique robe noire et enrichies de parements en argent finement ciselés. Ces objets très raffinés (cafetières, théières, pots à lait et à sucre pour la plupart) furent réalisés entre 1767 et 1808 par un céramiste de Saint-Servais, Charles Emonce, avec la collaboration de son frère Edmond-Joseph qui lui était orfèvre. Le nombre peu élevé de pièces s'explique par le fait que le gisement d'argile noir de Bonneville était d'importance très réduite et ne permettait pas une activité industrielle d'envergure. La clientèle était essentiellement locale et bien sûr privilégiée. L'exposition confronte la production namuroise avec d'autres faïences noires, anglaises et ardennaises. Les formes et l'usage des montures en argent les distinguent, mais aussi ce fameux noir, beaucoup plus profond, pur et brillant dans le cas de l'atelier de Saint-Servais. La seconde exposition présente des *Objets de vertu*. Voilà un titre bien mystérieux, que faut-il dès lors comprendre? Le mot "vertu" a très vite perdu en français son sens de "capacité à produire des ouvrages rares, des formes captivantes" (ce sens se conserve encore dans le mot "virtuose"). Il s'agit donc de petits chefs-d'œuvre de technique et d'habileté, de haut luxe, merveilleusement décorés de miniatures peintes, d'émaux translucides ou de pierres précieuses. Leur usage? Tabatières, boîtes à mouches ou à fard, bonbonnières, nécessaires à coudre, flacons de parfum... Ces précieux bibelots ne sont pas seulement présentés en raison de leur aspect esthétique mais le visiteur découvrira leur valeur symbolique ou y lira la marque d'un statut social. Certains ont été des cadeaux, et donc fortement chargés d'une connotation sentimentale, d'autres ont été offerts par des monarques et constituent donc des marques de distinction. Mais tous rendent compte d'usages privés. Datant en grande majorité du XVIII^e siècle, ces objets de vertu témoignent du savoir-faire et du goût des artisans (orfèvres, joaillers) qui les ont réalisés.

Les deux expositions sont ouvertes jusqu'au 15 août tous les jours (sauf le lundi) de 10 à 18 h. Tout renseignement : Musée provincial des Arts anciens du Namurois – Hôtel de Gaiffier d'Hestroy – 24, rue de Fer – 5000 Namur – tél : 081-77-67-54.



La pagode de Kew in William Chambers, *Plans, elevations, sections... of the gardens and buildings at Kew.* Londres, 1763. (Bruxelles, Bibliothèque royale)

La tour chinoise de Schoonenberg (Laeken) (4)

Les sources

Une autre question que l'on aimerait résoudre est celle des modèles. La comparaison avec la pagode de Kew est la première qui vient à l'esprit. On notera tout de même deux différences entre les édifices. Même si celle-ci était une tour observatoire, l'escalier n'occupait pas tout l'espace intérieur. Ensuite, Kew (comme la pagode de Nankin d'ailleurs) s'élevait en rétrécissant³⁴. Certes la parenté s'impose, mais est-elle unique? On peut évoquer au premier chef la pagode de Nankin elle-même qui reste le modèle de nombreux édifices inspirés de la Chine, ou la version qui apparaît dans "L'empereur en voyage" de la Première tenture de Chine tissée à Beauvais à la fin du XVII^e siècle³⁵.

Malheureusement pour nous, nombreuses sont les références possibles. Un architecte chargé de bâtir ce type d'édifice pouvait encore chercher dans l'ouvrage de Nieuhoff³⁶ même si celui-ci datait du siècle précédent. Les illustrateurs y avaient réalisé quelques belles variations. Nous retiendrons par exemple les pagodes de Paolinx et de Lioning qui sont accompagnées de pavillons bas, en longueur, étagés certes, mais dont la proximité pouvait justement avoir donné l'idée d'accolement.

Parmi les autres sources d'inspiration se trouvaient des recueils d'illustrations venus de Chine, des décors de porcelaine et, on le sait depuis peu³⁷, des modèles réduits venus d'Orient et fort prisés des amateurs. Ces pagodes décoratives, parfois fort hautes (certaines dépassaient le mètre) étaient réalisées en ivoire, en nacre, en laque ou en porcelaine. Exécutées avec grande minutie, ces réductions montraient de nombreux détails. Elles apparaissent dans les inventaires et les catalogues de vente. Parmi les privilégiés possesseurs de tels objets, on rencontre le peintre François Boucher. Dans nos régions, le comte de Cobenzl possédait deux pagodes en porcelaine, le duc de St Albans quatre dans la matière et l'évêque de Tournai huit³⁸!

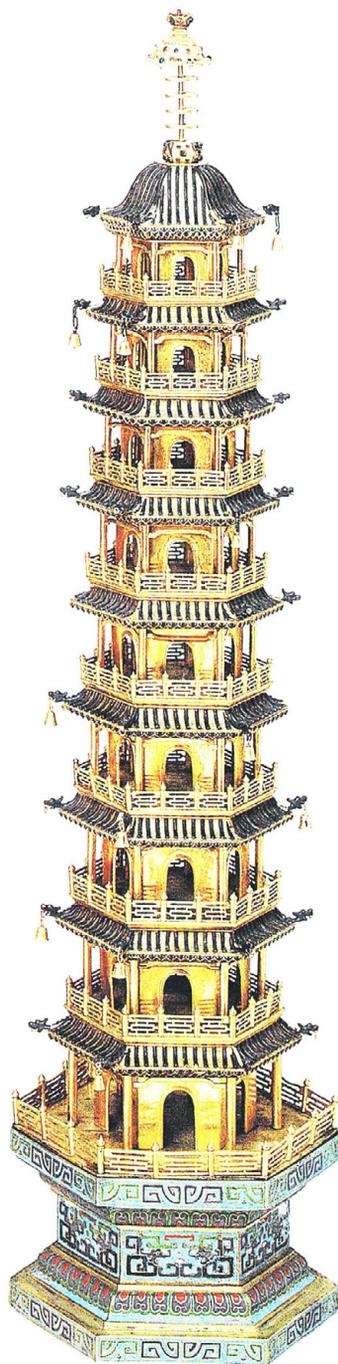
Peu d'exemplaires ont survécu en raison de leur fragilité. Le pavillon de Drottningholm, par exemple, conserve trois de ces objets dont l'un, en bambou et en verre, figure déjà dans un inventaire de 1719.

L'architecte

L'architecte dont le nom est généralement associé à la Tour chinoise est Louis Montoyer. Comme dit précédemment, il reçoit d'abord le titre de "Directeur général du Château... de Laeken" avant de devenir en 1784 "Directeur des bâtiments et architecte de Leurs Altesses impériales"³⁹.

Cependant de multiples raisons nous poussent à avancer une autre hypothèse. En premier lieu, le fait que De Wailly soit intervenu dans les plans du château même, qu'il soit l'auteur certifié du Temple de l'Amitié et probable du Pavillon du Soleil, c'est-à-dire de la pièce maîtresse du domaine et des deux fabriques les plus importantes. En second lieu, la profonde originalité du bâtiment qui nous concerne et qui est le seul à accoler tour et orangerie et à dissocier en conséquence les fonctions particulières tout en préservant l'unité de l'ensemble. En dernier lieu, des éléments dans la biographie et la carrière de Charles De Wailly qui le lient à William Chambers d'une façon étonnante. Or, la comparaison entre la pagode de Kew et celle de Schoonenberg apparaît fréquemment. C'est vrai qu'il y a des points communs : les portes-fenêtres arrondis, le dessin identique des balustrades, un chattra surmontant le toit, le plan octogonal... Et ce n'est pas la seule œuvre de De Wailly pour laquelle la parenté avec Chambers est évoquée.

Les deux architectes se sont connus à l'Ecole des Arts de Jacques-François Blondel⁴⁰. L'amitié qui les lie à partir de ce moment ne se démentira pas. Une correspondance dont il ne reste rien, à part une allusion dans une lettre de Chambers à Julien-David Leroy en 1774, se met en place de manière régulière. Sans doute les deux hommes se sont-ils donné des conseils, ont-ils échangé des défis sans que leur amitié n'en souffre ou ne se transforme en rivalité. Tous les deux ont fait le séjour à Rome, ils y ont été ensemble durant quelques mois, d'octobre 1754 (arrivée de De Wailly) au printemps 1755 (départ de Chambers). Ils auront mis à profit les multiples venues de Chambers en France et le (les ?) séjour(s)⁴¹ de De Wailly en Angleterre pour se rencontrer, échanger des idées, se passer des informations. Chambers tenait en suffisante estime les talents de peintre de son confrère pour conserver dans son bureau une de ses œuvres⁴², laquelle ne fut vendue qu'après son décès. Mais cette belle harmonie de sentiments, cette entente ne seraient rien sans quelques convergences sur le plan du travail. Comme le signalent Monique Mosser et Daniel Rabreau pour un



Ces modèles réduits de pagodes réalisés pour l'Empereur Qianlong (2^e moitié du XVIII^e siècle) ressemblent fort aux exemplaires envoyés en Europe à la même époque. Seul leur matériau (or) les différencie. (Pékin, Musée de la Cité interdite)

autre cas (l'amitié De Wailly-Pajou), "les liens d'affection entre artistes vont souvent de pair, on le sait avec une certaine identité de vues sur la création, basées sur une admiration réciproque"⁴³.

Jean-Paul Heerbrant
in *Chinoiseries*, Woluwe-Saint-Lambert, Centre Albert Marinus, 2009.

Notes :

³⁴ Ce rétrécissement est perceptible sur la gravure de Nieuhoff. Le fait a pourtant été mis en doute par certains auteurs qui y voyaient un effet de perspective. Il est pourtant confirmé par le père Louis Lecomte : "ils (les étages) deviennent même beaucoup plus petits à mesure que la tour s'élève et se rétrécit". in Muriel Boothroyd et Muriel Detrie, *Le voyage en Chine. Anthologie des voyageurs du Moyen Age à la chute de l'empire chinois*. Paris, Laffont, 192, p.166

³⁵ Suggestion émise par Che Bing Chiu, op.cit., pagination inconnue. Sur la Tenture, voir l'article de Thibaut Wolvesperges dans le présent volume.

³⁶ Johan Nieuhoff, *L'ambassade de la Compagnie orientale des Provinces-Unies*. Leyde, Carpentier, 1665. La pagode de Paolinx est en p.136, celle de Linoing en p.180.

³⁷ Thibaut Wolvesperges, "De l'originalité des collections du cardinal de Rohan", in *Le goût chinois du cardinal de Rohan. Catalogue de l'exposition du Palais de Rohan, 18 septembre 2008 - 4 janvier 2009*. Strasbourg, Musées de la Ville, 2008, p.44-57.

³⁸ Voir l'article de Xavier Duquenne dans le présent volume.

³⁹ van Ypersele de Strihou, op.cit., p.28

⁴⁰ Charles De Wailly, peintre, architecte dans *L'Europe des Lumières. Catalogue d'exposition de la Caisse nationale des Monuments historiques et des sites, 26 avril-1^{er} juillet 1979*. Paris, CNMHS, 1979, p.3 – John Harris & Michael Smodin, *Sir William Chambers, Architect to George III*. New Haven-London, Yale University Press, 1996, p.19 – John Harris, *Sir William Chambers. Knight of the Polar Star*. Londres, Zwemmer, 1970, p.18-20.

⁴¹ Harris & Smodin, op.cit., p.27.

⁴² Harris, op.cit. (1970), p.177.

⁴³ Charles De Wailly...op.cit., p.21.

La *Guirlande de Marie* (6) qui était, rappelons le, la plus importante du Brabant et peut-être du pays, a une figuration en rapport avec sa gloire d'alors: Le messager; trompettes, tambours, bannières, drapeaux, hérauts, chariots de voyage et échansons, musique, blason, poète tenant un luth, écuyers, visiteurs, rhétoriciens à pied, chantant et portant des fleurs entremêlées, le cortège de la folie comprenant un orchestre burlesque de deux violes brabançonnnes, un rommelpot, un triangle, deux crécelles et deux crânes de chevaux, et des fous divers, l'un sur un cheval de bois tiré, l'autre dans une charrette à chiens, un autre encore dans une voiture d'enfant, etc. Chacun disant des choses en apparence burlesques mais empreintes, quant au fond, d'une véritable philosophie.

Viennent ensuite des tambours, une troupe de fantassins avec fanions, les Chambres riches se faisant accompagner dans leurs voyages de gens d'armes à leur solde, des écuyers portant les armes du Prince et du Chef-Homme, le Prince, (qui à cette époque était le bourgmestre de Dieghem) avec ses pages, le Chef-Homme, le Trésorier, le Greffier, le Majordome, les Costumiers et les rhétoriciens à cheval portant des épées.

Enfin le groupe évocateur de la pensée : *la Paix apporte le Bonheur*. Des rhétoriciens à cheval faisant la voûte d'acier; un cartouche avec la devise : *Réunis par l'amitié*; une guirlande de fleurs portée, une rangée d'enfants se tenant par la main, de femmes se tenant par le bras et d'hommes fortement unis, des trompettes thébaines et le char pour lequel nous suggérons la figuration suivante: sur un piédestal, au devant d'une colonne surmontée d'un vase brûle parfum, une femme unit deux enfants et leur maintient les mains unies. Des groupes évoquent les fiançailles, le ménage heureux, la vieillesse paisible, le travail, la prospérité et la fécondité.

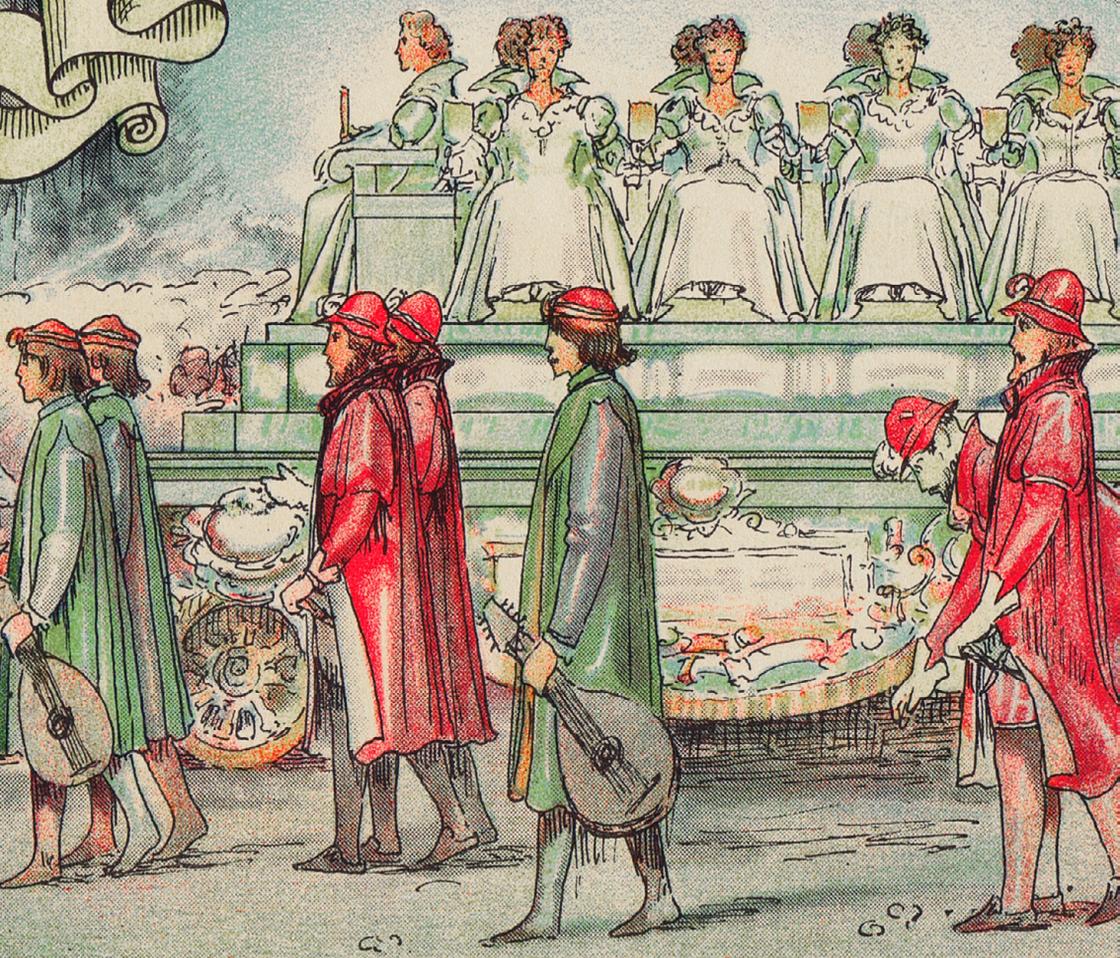
Au devant du char, un enfant bouche la gueule d'une bombarde d'où sortent des roses.

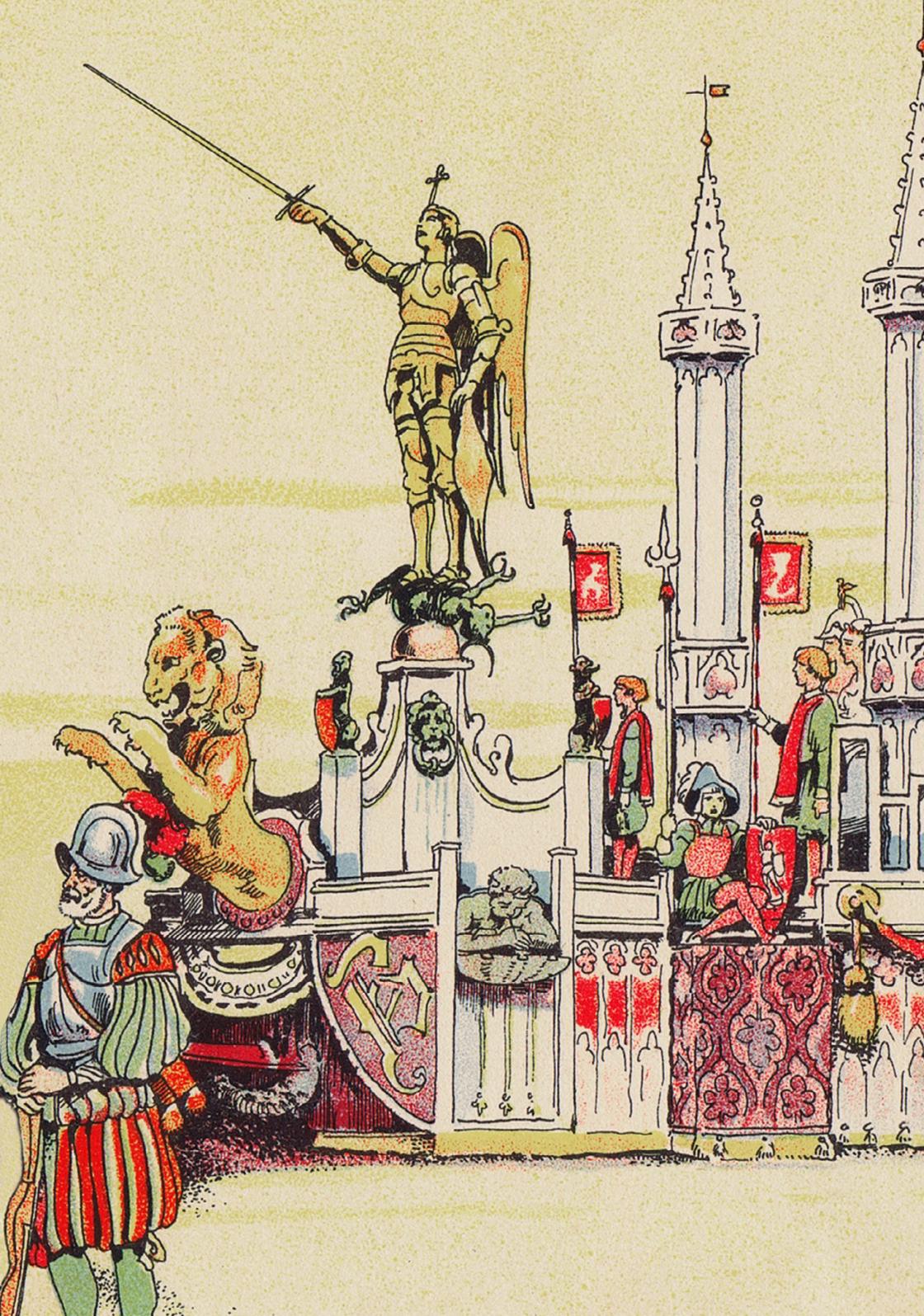
Les Rhétoriciens sont vêtus de casaques rouge-cramoisi bordées de passementeries d'argent, de chapeaux rouge en forme de casques antiques, de pourpoints blancs, de plumes et de bottes blanches, d'une ceinture de quatre couleurs : jaune, rouge, bleu et blanc. Les chevaux ont des harnais blancs et des houpes rouges.

Le Prince a un manteau de velours bleu bordé d'hermine, pourpoint et haut-



Ghambre de Rhétorique
ca
Quirlande de Marie
Rederijbers Kamer
Maria Granschen





de-chausses amarante, bottes blanches. Le cheval est caparaçonné jaune citron, harnais vert cru. Il porte une double plume rouge cramoisi.

4^e partie : Les lignages

Il est évident que si nous avons suivi rigoureusement l'ordre logique, nous aurions fait suivre, les Métiers, les Lignages et le Magistrat, les deux premiers départageant l'administration de la cité et contribuant la constitution du troisième. Mais nous avons préféré donner le pas à la nécessité de ménager dans notre cortège une gradation dans la richesse du costume et dans la variété de la présentation.

Cette partie, très courte, comprendra une musique, un groupe de cavaliers portant les bannières des lignages des pages portant les écussons des sept familles patriciennes, les sept chefs des familles patriciennes, suivis d'une rangée de pages, un groupe de patriciens. Tout ce groupe est encadré de hallebardiers, avec hallebardes de cérémonie.

Les patriciens portent le costume noir avec manteau et coiffure du temps. Il n'y a pas de travestissement. On voit apparaître au col la fraise, et à la manche les bords de dentelle blanche. Ils portent au côté l'épée courte et mince. Le gilet est boutonné devant. Les chefs des familles patriciennes portent un collier d'argent. Afin de faire une opposition avec le costume sombre des Patriciens, les pages seront vêtus de satin clair et les hallebardiers de bleu clair avec parements noirs.

Cette partie sera fermée par le char de la ville de Bruxelles. Sur ce char, figurera un saint Michel terrassant le dragon de son épée. On y évoquera également le chiffre 7, chiffre fatidique de la ville. Brussel, sept lettres, avait sept portes, sept roues, sept ponts, sept collines, sept tours, sept paroisses, sept échevins, sept lignages, etc.(7)

5^e partie : Le Magistrat

Cette partie est aussi très courte et n'offre pas la possibilité de faire une présentation très colorée. Les costumes sont riches, mais généralement de couleur sombre. On peut donner du cachet à l'ensemble par le choix de couleurs chatoyantes pour les tambours, hallebardiers et pages.

Le groupe se présentera ainsi: tambours et fifres, la fleur de la ville (*L'Iris faux*



acore, et non l'*Iris Germanica* ce qui nous paraît plus conforme à la signification qu'on veut lui donner et aux caractères botaniques de ces plantes, voir folklore brabançon 3^e année, p.85), la pelle-bêche, le blason, les massiers, l'amman de Bruxelles ou 1^{er} bourgmestre désigné par les lignages, qui était à cette époque (1550), Jean de Locquenghien, créateur du canal maritime; le 2^e bourgmestre désigné par les métiers et chef suprême des Serments, puis, en costume et bonnet de velours noirs, les sept échevins, les six conseillers, les six receveurs et le large conseil composé de 24 membres, 12 désignés par les métiers, 12 par les lignages. Les premiers portent le grand manteau de drap rouge des doyens des métiers, et les seconds le surtout noir et court de l'époque. Tout le groupe est entouré de hallebardiers et fermé par un piquet de lanciers portant la lance très longue avec oriflamme très étroite et allongée.

Albert Marinus, L'Ommegang du Sablon in *Le Folklore brabançon* n°46, 1929.

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise!

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

BE90 3100 6151 2032

(Communication : "cotisation ou abonnement 2011")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

